

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 7 et dimanche 8 mars
Le Jardin des Voix

Dans le cadre du cycle **Visions du baroque**
Du mardi 3 au mercredi 11 mars 2009

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Visions du baroque

Deux compositeurs, Félix Mendelssohn et Igor Stravinski, qui, à un siècle d'écart, s'inspirèrent d'œuvres du XVIII^e siècle ; une interprète, Wanda Landowska, qui imposa le clavecin et son répertoire. Autant d'approches qui contribuèrent à réinsuffler la vie aux œuvres du passé et à les faire briller dans toute leur splendeur. On se plaît même à rêver : si Mendelssohn n'avait pas exécuté en concert la *Passion selon saint Matthieu* de Bach en 1829 et lancé ainsi tout le mouvement qui allait aboutir à la première édition des œuvres complètes du cantor de Leipzig, la fameuse Bach-Gesellschaft, entreprise qui dura de 1851 à 1899, Wanda Landowska aurait-elle eu le même attrait pour les *Variations Goldberg* dont elle laissa un enregistrement mémorable en 1933 ? Sans le rôle fondamental que joua cette dernière en France et en Europe pour la redécouverte des clavecinistes, Stravinski aurait-il eu l'idée de s'inspirer d'une œuvre de Pergolèse pour son ballet *Pulcinella* ? Autant de liens qui démontrent à quel point ce retour aux œuvres baroques ne cesse d'enrichir et de renouveler la perception sonore des interprètes et des compositeurs. Du temps de Bach, les compositeurs n'hésitaient pas à saluer le talent de leurs collègues en se réappropriant leurs œuvres par le moyen d'habiles transcriptions. À cet égard Bach, grand admirateur de l'art italien, se livra à l'exercice en adaptant au clavecin plusieurs concertos de Vivaldi. Ainsi, la transformation du *Concerto pour quatre violons* de Vivaldi (extrait de *L'Estro Armonico*, opus 3) en *Concerto pour quatre clavecins* représente une véritable métamorphose : l'œuvre change de couleur, s'enrichit par une écriture harmonique plus dense tout en gardant son goût italien. De cette façon, Bach livre sa vision d'un art qu'il admire, vision digne des reconstructions imaginaires du peintre Hubert Robert revisitant les ruines italiennes dans les années 1750.

Un siècle plus tard, Mendelssohn voulut faire partager sa redécouverte des œuvres de Bach en les adaptant à l'esthétique de l'époque. Tel fut le cas du *Concerto pour trois claviers en ré mineur* de Bach que Mendelssohn exécuta avec Clara Wieck (future Clara Schumann) et Rakemann, lors d'un concert au Gewandhaus de Leipzig le 9 novembre 1835. L'œuvre de Bach y côtoyait une ouverture de Beethoven, le *Concerto pour piano et orchestre* de Clara Wieck ou le *Capriccio brillant* pour piano et orchestre op. 22 de Mendelssohn joué par la même virtuose. Avec sa triple formation de claveciniste, pianofortiste et pianiste, Andreas Staier représente l'interprète idéal de ces relectures croisées de Vivaldi, Bach et Mendelssohn, vision qu'il partage avec le Concerto Köln (concert du mardi 3 mars). Un siècle plus tard, le XVIII^e siècle et les thèmes inspirés de la commedia dell'arte devinrent de plus en plus à la mode dans les années 1910-1920 au point d'aboutir à un courant esthétique, le néoclassicisme. Lorsque le fondateur des Ballets russes, Serge de Diaghilev, fort du succès des *Femmes de bonne humeur* (ballet dont la musique fut inspirée par les sonates de Domenico Scarlatti), voulut renouveler l'expérience, il demanda à Stravinski de créer une œuvre inspirée par un sujet du théâtre napolitain, *Pulcinella*. Ainsi, l'auteur du *Sacre du printemps*, en jetant son dévolu sur les sonates de Pergolèse, les adapta comme jadis le fit Bach avec les concertos de Vivaldi. Admirable travestissement auquel Stravinski se livra par l'adjonction de dissonances, de syncopes et fantaisies instrumentales, tout en conservant la vivacité et la fraîcheur de l'écriture de Pergolèse. Contemporaine d'Igor Stravinski, Wanda Landowska mena une triple carrière, celles de claveciniste, de pianiste et de musicologue. Son ardeur à défendre le clavecin en concert et sur disque, sa quête d'une vision sonore qui passa par la construction d'un clavecin que conçut la firme Pleyel et l'enseignement qu'elle dispensa avec élan et générosité à Saint-Leu-la-Forêt démontrent l'énergie titanessque qu'elle déploya à faire vivre et aimer la musique du passé. Des compositeurs comme Falla et Poulenc n'y furent pas insensibles puisqu'ils écrivirent sous son impulsion des œuvres où le clavecin étincelait à nouveau de tous ses feux. Sans ce travail de pionnier, le clavecin n'aurait jamais retrouvé la place qu'il occupe maintenant dans la vie musicale. Et même si l'instrument sur lequel elle joua semble maintenant singulier, cela ne doit pas occulter la force de son jeu et de son talent ainsi que la puissance de sa vision sonore. Deux clavecinistes célèbrent cet héritage : le mercredi 4 mars, à l'amphithéâtre, Skip Sempé joue des œuvres du répertoire de Wanda Landowska sur deux clavecins et un clavicorde. Quant à Jos van Immerseel, il est comme Andreas Staier l'un de ces hommes de clavier qui savent, à l'image de Wanda Landowska, faire aussi bien sonner un clavecin qu'un piano. En interprétant le jeudi 5 mars les œuvres de Bach, il rend hommage au testament musical de la claveciniste polonaise qui, dans les dernières années de sa vie, grava le *Clavier bien tempéré* et ne put achever l'enregistrement des *Inventions*.

MARDI 3 MARS, 20H

Salle des concerts

Antonio Vivaldi

Sinfonia pour cordes RV 156

Concerto pour quatre violons et cordes

Johann Sebastian Bach

Concerto pour quatre clavecins et cordes

Concerto pour trois clavecins et cordes

Felix Mendelssohn

Symphonie pour cordes n° 1

Johann Sebastian Bach/Felix

Mendelssohn

Concerto pour trois pianos et cordes

Concerto Köln

Andreas Staier, Antonio Piricone,

Christian Rieger, Gerald Hambitzer,

clavecins, pianos-forte

MERCREDI 4 MARS, DE 9H30 À 18H

ET JEUDI 5 MARS, DE 10H À 17H30

**Wanda Landowska et la renaissance
de la musique ancienne**

Conférences et moment musical

Entrée libre sur réservation

MERCREDI 4 MARS, 20H

Amphithéâtre

Hommage à Wanda Landowska

Œuvres de **Lully, D'Anglebert, Rameau, Haendel, Champion de Chambonnières, Couperin, Byrd, Peerson, Fischer, Bach, Francisque, Purcell, Scarlatti, Mozart, Haydn, Oginski, Chopin**

Skip Sempé, clavecin Andreas Ruckers/Pascal Taskin 1646/1780 (collection Musée de la musique), clavicorde Dolmetsch 1932, clavecin Gaveau 1933

JEUDI 5 MARS, 20H

Amphithéâtre

Hommage à Wanda Landowska

Johann Sebastian Bach

Suite anglaise n° 4 BWV 809

Sonate BWV 964

Praeludium, Fugue et Allegro BWV 998

Partita n° 6 BWV 830

Jos van Immerseel, clavecin Andreas Ruckers/Pascal Taskin 1646/1780 (collection Musée de la musique) et clavecin Pleyel 1959 (dépôt de l'Opéra de Limoges au Musée de la musique)

SAMEDI 7 MARS, 20H

DIMANCHE 8 MARS, 16H30

Salle des concerts

Le Jardin des Voix

Les Arts Florissants

Les Solistes du Jardin des Voix

William Christie, direction

Vincent Boussard, mise en espace

MERCREDI 11 MARS, 20H

Salle des concerts

Giovanni Battista Pergolesi

Stabat Mater

Igor Stravinski

Pulcinella

Les Musiciens du Louvre-Grenoble

Marc Minkowski, direction

Miah Persson, soprano

Romina Basso, mezzo-soprano

Yann Beuron, ténor

Ugo Guagliardo, basse

Ce concert est présenté dans le cadre de la quatrième édition du Jardin des Voix, une initiative lancée en 2002 par Les Arts Florissants pour favoriser l'épanouissement de nouvelles générations d'interprètes.

Formateur universellement reconnu et infatigable découvreur de talents, William Christie nous donne à entendre six chanteurs, parmi les plus prometteurs de la scène internationale, et pour la plupart encore inconnus du public. Ces artistes ont été auditionnés et recrutés parmi près de deux cents candidats. Dans le cadre de l'académie du Jardin des Voix – qui est accueillie et coproduite par le Théâtre de Caen, résidence privilégiée des Arts Florissants –, ils ont bénéficié d'une formation intensive et personnalisée dispensée par William Christie et Paul Agnew, tous deux codirecteurs du projet, et par un groupe de spécialistes de la voix et de la scène. Le Jardin des Voix offre également à ces jeunes talents l'opportunité d'effectuer avec Les Arts Florissants une grande tournée en Europe et aux États-Unis dans des salles de prestige, à Madrid, Barcelone, Oslo, Aix-en-Provence, Londres, Paris, Berlin et New York dans un programme que William Christie et Paul Agnew ont taillé sur mesure en fonction de leur voix et de leur personnalité.

SAMEDI 7 MARS – 20H
DIMANCHE 8 MARS – 16H30

Salle des concerts

Le Jardin des Voix

L'académie des Arts Florissants pour les jeunes chanteurs

Henry Purcell (1659-1695)

Welcome to all the pleasures (A musical entertainment for the Festival of St. Cecilia), 1683

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Romanesca a 2 (Madrigali, Libro settimo, 1641) – Tehila Nini Goldstein et Emmanuelle de Negri

Prima parte « *Ohimè, dov'è il mio ben* »

Seconda parte « *Dunque ha potuto sol* »

Terza parte « *Dunque ha potuto in me* »

Quatra e ultima parte « *Ahi, sciocco mondo* »

Luigi Rossi (1598-1653)

Cantate « Quando spiega la notte humida » – Tehila Nini Goldstein

Guilio Caccini (1551-1618)

« Mentre che fra doglie, e pene » (Nuove Musiche, 1614) – Emmanuelle de Negri et Katherine Watson

Claudio Monteverdi

Aria « Vi ricorda, o boschi ombrosi » (extrait de l'acte II d'Orfeo) – Sean Clayton

« Chi vol che m'innamori », a 3 voci e due violini (Selva morale, 1610) – Maarten Engeltjes, Sean Clayton et Andreas Wolf

Giacomo Carissimi (1605-1674)

Jephté, oratorio – extraits

entracte

André Campra (1660-1744)

Deuxième entrée « *L'Amour saltimbanque* » (extrait des *Fêtes vénitienes*)

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Air de Téléaire « *Tristes apprêts* » (extrait de l'acte I, scène 3 de *Castor et Pollux – version de 1737*)

Emmanuelle de Negri

*Hippolyte et Aricie (version de 1733)** – extraits

Air en rondeau pour les Amours et air « *Plaisirs, doux vainqueurs* » (Prologue, scène 5) – **Sean Clayton**

Duo de Thésée et Tisiphone « *Laisse-moi respirer, implacable furie* » (Acte II, scène 1) – **Sean Clayton** et **Andreas Wolf**

Air de Thésée « *Puisque Pluton est inflexible* » (Acte II, scène 4)– **Andreas Wolf**

Les Indes galantes – extraits

Air de Phani « *Viens Hymen* » (extrait de la Deuxième Entrée « *Les Incas du Pérou* ») – **Katherine Watson**

Air de Tacmas « *L'éclat des roses* » (extrait de la Troisième Entrée « *Les Fleurs* ») – **Maarten Engeltjes**

Les Surprises de l'amour (version de 1757-1758) – extraits

Ouverture

Première et Deuxième Gavotte (« *La Lyre enchantée* », scène 3)

Ariette et chœur « *Ranimez vos sons et vos pas* » (« *La Lyre enchantée* », scène 3)

Les Solistes du Jardin des Voix 2009 :

Emmanuelle de Negri, soprano (France)

Tehila Nini Goldstein, soprano (Israël/États-Unis)

Katherine Watson, soprano (Angleterre)

Maarten Engeltjes, contre-ténor (Pays-Bas)

Sean Clayton, ténor (Angleterre)

Andreas Wolf, baryton-basse (Allemagne)

Les Arts Florissants

William Christie, direction musicale

Paul Agnew, codirection de l'académie

William Christie et **Paul Agnew**, préparation du programme

Vincent Boussard, mise en espace

Stéphanie Zani, costumes

Kenneth Weiss, assistant musical

Le Jardin des Voix est coproduit par Les Arts Florissants et le Théâtre de Caen, avec le soutien d'Imerys, mécène des Arts Florissants.

Les Arts Florissants sont subventionnés par le ministère de la culture et de la communication, la ville de Caen et la région Basse-Normandie. Les Arts Florissants sont en résidence au Théâtre de Caen.

* Éditions Billaudot (Sylvie Bouissou)

Ce concert est surtitré.

Le concert du 7 mars est enregistré par France Musique.

Durée du concert : environ 2h20.

Nouvelle affiche pour Le Jardin des Voix, cette académie de jeunes solistes créée en 2002 par William Christie et d'où ont émergé quelques noms qui comptent déjà dans l'actuel concert à l'ancienne : les sopranos Amel Brahim-Djelloul, Claire Debono et Judith Van Wanroij, le baryton-basse Konstantin Wolff, etc. Aujourd'hui, la sélection 2009 entre en scène, avec un concert probatoire réunissant quelques-unes des pages les plus significatives de l'aventure baroque en Angleterre, Italie et France.

Célébration oblige, en cette année 2009 qui commémore le 350^e anniversaire de sa naissance, c'est Purcell qui entre le premier en scène avec l'*Ode à sainte Cécile* qu'il composa pour la Musical Society de Londres en 1683. Nonobstant sa brièveté – une quinzaine de minutes – et des moyens assez modestes (l'œuvre est écrite pour un ensemble de cordes et continuo et deux sopranos, contre-ténor, ténor et basse comme voix solistes), ce « *Welcome to all the Pleasures* » vibre du même bonheur festif que la grande ode « *Hail! Bright Cecilia* » (près d'une heure de durée) que l'Orphée britannique écrira neuf ans plus tard.

Plus en détail, Purcell s'y révèle un « passeur » hors normes, certes nourri de la grande tradition nationale héritée des Elisabethains (avec cet instinct infailible du génie prosodique de la langue anglaise), mais également à l'écoute de Lully, outre un « désir d'Italie » encore plus sensible, il est vrai, dans sa production instrumentale (son recueil de *Sonates en trio* publié dans la même année 1683 et « *fidèlement imité des plus célèbres maîtres italiens* », dit la préface).

Précisément, c'est dans l'Italie du début du Seicento que Le Jardin des Voix nous fait ensuite voyager avec les pièces demandées à Giulio Caccini, l'un des pionniers, au sein de la Camerata florentine, du *stile recitativo* vecteur du drame (« *Mentre che fra doglie, e pene* », emprunté au 2^e livre des *Nuove Musiche*), et surtout à Monteverdi, maître de toute modernité en musique et dont Le Jardin des Voix revisite la vrillante *Romanesca* « *Ohimè, dov'è il mio ben ?* » pour deux sopranos et basse continue – un joyau doloriste dans le style *concertato*, tiré du 7^e Livre de *Madrigaux* de 1619 et à la découpe quadripartite, structurée par une basse obstinée.

Puis, nous suivons les traces d'Orphée dans l'opéra fondateur de 1607, à l'écoute d'un nouveau sommet : la chanson mesurée à l'antique « *Vi ricorda, o boschi ombrosi ?* » (acte II) dont les rythmes de danse, à la fois ardents et subtils, semblent vouloir comme retarder la mort d'Eurydice, encore ignorée du héros. Quant à « *Chi vol che m'innamori* » à 3 voci e due violini, il s'agit de la dernière des cinq chansons morales en langue profane qui constituent une espèce de prélude édifiant au monumental corpus de la *Selva Morale e Spirituale* que le vieux maître fit éditer en 1641, sans lui assigner de fonction liturgique précise. Un concert à trois voix (alto-ténor-basse) avec le soutien de deux violons y chante, ou plutôt y déplore la brièveté des moments heureux dans l'existence, le proverbe « Tel qui rit aujourd'hui, demain pleurera » revenant ici comme un refrain. Cela dit, l'imagerie monteverdienne s'y fait quasiment madrigalesque, à la fois transgression et transfiguration du genre dans le droit-fil de la première phrase qui interroge : « *S'il faut que je tombe amoureux, qu'on me dise au moins de quoi : de fleurs colorées ? Mais qu'est-ce qu'une fleur ? De beaux yeux ardents ? Ils sont si vite éteints...* ».

Monteverdi venait de l'Italie du Nord (Mantoue et Venise). Dans son sillage immédiat, Luigi Rossi et Giacomo Carissimi sont des gloires de l'école romaine. Du premier, dont la carrière scénique s'étendit à la France (son *Orfeo* fut donné avec un grand succès à la cour et à Paris, à l'instigation de Mazarin, en 1647), les académiciens de William Christie exhument la cantate « *Quando spiega la notte humida* », dont le bonheur mélodique ne pâlit pas, face au Crémonais. De même, Carissimi, professeur au Collège Germanique et maître incontesté de l'oratorio, a laissé avec *L'Histoire de Jephté*, écrite en latin et exécutée pour la première fois, croit-on, en 1649 – sans doute en l'église du Santo Crocifisso, foyer majeur des activités de la Congrégation de l'Oratoire – un modèle d'urgence (et de concision) dramatique qui oppose au désarroi d'un père victime de son vœu imprudent la plus touchante des figures filiales (le poignant air « *Plorate* », répercuté à trois reprises en écho par les compagnes de la jeune fille).

Changement marqué de décor et d'époque, passé l'entracte, avec *L'Amour saltimbanque* emprunté aux *Fêtes vénitiennes*, opéra-ballet composé par André Campra sur un livret de Danchet et représenté en 1710. En la circonstance, le Provençal y crée le genre de l'opéra-ballet comique à la française, tout en répondant, mode oblige, au goût affiché alors par le public pour la Cité sérénissime. En fait, ces *Fêtes vénitiennes* ne reposent pas sur une intrigue traditionnelle, mais se veulent simple évocation de la vie vénitienne, un « puzzle » coloré fait de petites comédies en un acte qui nous entraînent loin de la gravité héroïque de la tragédie lyrique. Devenu acte II dans la version définitive (l'ouvrage fut remis sept fois sur le métier de 1710 à 1731 !), *L'Amour saltimbanque* campe un tableau piquant des spectacles de tréteaux. La vocalité virtuose venue de l'opéra transalpin du temps s'y mêle sans heurts à la tradition française, demeurée vivace dans les airs de danse qui parsèment la partition. Bref, sous son manteau d'Arlequin, la musique respire un charme et une convivialité mélodiques que Campra semble avoir été le seul à défendre entre Lully et Rameau.

Précisément, le nom du chef de file de notre XVIII^e siècle vient d'être évoqué à propos, dont la production, en fin de concert, tourne au symbole. Car l'opéra ramiste, sous la distanciation mythologique, vibre de toutes les émotions nées du vécu des hommes. Butinant dans cet enclos magique, Le Jardin des Voix s'afflige d'abord avec l'air de Télémaque « *Tristes apprêts* », tiré de *Castor et Pollux*, un sommet de pathétisme où l'héroïne reste enfermée dans sa douleur, à la mort de Castor, au gré d'une ligne vocale en *mi* bémol que ne déchire aucun chromatisme, aucun accident dramatique. Bref, la plainte et rien que la plainte, exhalée avec une dignité incomparable, avant que notre petit collectif horticole ne rende compte – probité oblige – des autres ressources opératiques et chorégraphiques du Dijonnais, musicien complet ou peu s'en faut. Trois courtes mais bienheureuses incursions, airs et danses associés, dans *Hippolyte et Aricie*, *Les Indes galantes* et, au moment de prendre congé, ces *Surprises de l'Amour* données en 1748 à Versailles, à l'occasion de la paix d'Aix-la-Chapelle, mais saluées ce soir dans la version remaniée de 1757-1758 (Ouverture et extraits de la 1^{re} entrée *La Lyre enchantée*). Inspiré dans les grandes et petites choses, le cher Jean-Philippe sort triomphant de l'aventure ; qu'il en soit une fois de plus remercié !

Roger Tellart

Emmanuelle de Negri

Emmanuelle de Negri a étudié le violoncelle pendant 8 ans avant d'entrer au Conservatoire de Nîmes dans la classe de chant lyrique de Daniel Salas. Parallèlement à sa formation vocale, elle poursuit des études de lettres modernes à l'Université de Montpellier et suit des cours de théâtre. En septembre 2002, elle est admise au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Gerda Hartmann. Elle y travaille notamment le répertoire belcantiste et se perfectionne dans la musique baroque aux côtés de Kenneth Weiss et de Nicolau de Figueredo, ainsi que dans la mélodie et le lied aux côtés d'Anne Grappotte et de Jeff Cohen. En juin 2006, elle obtient son DFS de chant, avec un prix mention très bien à l'unanimité et les félicitations du jury. En septembre de cette même année, elle intègre le cycle de perfectionnement du CNSMDP et travaille aux côtés de Susan Manoff et d'Olivier Reboul. Pour le CNSMDP, dans des mises en scène d'Emmanuelle Cordoliani, elle aborde le rôle de Barberine sous la direction d'Alain Altinoglu dans *Folles Journées*, autour des *Noces de Figaro* de Mozart, puis Sœur Mathilde dans *Dialogues des carmélites* (direction musicale : Samuel Jean), ou Cupidon dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, spectacle mis en scène par François de Carpentries et dirigé par Alain Altinoglu. En octobre 2005, elle chante Yniold dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy aux côtés de Natalie Dessay, Laurent Naouri, Jean-François Lapointe et Robert

Lloyd, avec le Royal Scottish National Orchestra dirigé par Stéphane Denève, à Glasgow puis à Édimbourg. En 2006, elle interprète Tonina dans *Prima la musica, poi le parole* de Salieri mis en scène par Claude Buchwald et dirigé par Laurence Equilbey à la Cité de la musique. Elle interprète également les rôles d'Elena et d'Aura dans *Ercole Amante* de Cavalli sous la direction de Gabriel Garrido (tournée en France), dans le cadre de l'Académie d'Ambronay. Fin 2006, elle incarne Serpette dans *La Finta Giardiniera* de Mozart dirigé par Emmanuel Christien et se produit au Théâtre du Châtelet dans le cadre des *Leçons de musique* de Jean-François Zygel sur Schumann. Elle se produit aussi régulièrement avec l'Ensemble Baroque de Nice, dirigé par Gilbert Bezzina. La jeune soprano a également interprété Oberto dans *Alcina* de Haendel sous la direction de Nicolau de Figueredo à la Cité de la musique et Miles dans *The Turn of the Screw* de Britten au CNSMDP. En 2007, elle a chanté la Troisième Grâce dans *l'Orfeo dolente* de Belli avec Le Poème Harmonique dirigé par Vincent Dumestre, Clorinda dans *Cenerentola* de Rossini mis en scène par Jeanne Roth et dirigé par Emmanuel Olivier et la Jeunesse dans *Le Carnaval et la Folie* de Destouches, mis en scène par Jacques Osinsky et dirigé par Hervé Niquet dans le cadre de l'Académie d'Ambronay, spectacle repris en tournée en France et en Europe. Après une reprise du *Carnaval et la Folie* de Destouches à Paris (Opéra-Comique), elle est Yniold dans la nouvelle production de *Pelléas et*

Mélisande de l'Opéra de Tours, sous la direction de Jean-Yves Ossonce. En 2008, elle interprète sa première Despina (*Così fan tutte*) à Ajaccio, puis, sous la direction de William Christie, chante *The Fairy Queen* de Purcell dans le cadre de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. En août 2008, au Festival d'Innsbruck, elle tient le rôle-titre du *Martirio de San Agnese* de Pasquini sous la direction de Alessandro di Marchi dans une mise en scène de Vincent Boussard. À l'automne 2008, elle incarne le Berger de *Tosca* (sous la direction de Jean-Yves Ossonce) et Leona de *La Belle Hélène* avec Hervé Niquet, tous deux pour Angers-Nantes Opera. En janvier 2008, avec Les Arts Florissants et Paul Agnew, elle est la soliste de concerts dédiés à Purcell. En avril 2009, elle sera Yniold en tournée en Asie (Japon, Corée) aux côtés de Natalie Dessay, Muyngh-Whun Chung dirigeant l'Orchestre Philharmonique de Radio France. L'été prochain, elle interprétera Cupidon dans la nouvelle production du Festival d'Aix-en-Provence de *Orphée aux Enfers* sous la direction d'Alain Altinoglu puis reprendra au Festival de Bruges *II Martirio di San Agnese*, ouvrage qu'elle enregistrera parallèlement pour Hyperion. En 2010, elle sera de retour au Festival d'Aix-en-Provence dans la nouvelle production de *Hyppolite et Aricie*. Emmanuelle de Negri est Lauréate HSBC de l'Académie Européenne de Musique 2008.

Tehila Nini Goldstein

Récente lauréate du concours de la prestigieuse Fondation

Liederkrantz, Tehila Nini Goldstein est une musicienne exceptionnelle, aussi à l'aise en soliste qu'en musique de chambre. Elle interprète régulièrement des extraits d'opéra et des pièces du répertoire symphonique en Amérique du Nord et en Europe. Elle a joué avec l'Orchestre Charlemagne, le National Opera Center Symphony Orchestra de New York, l'Orchestre Symphonique Rishon LeZion, l'Orchestre de Chambre d'Israël et l'Orchestre Symphonique Carter de l'Académie de Musique Buchmann-Mehta. Elle a notamment incarné Pamina (*La Flûte enchantée*), Zerlina (*Don Giovanni*), Serpina (*La Serva padrona*), Belinda (*Dido and Aeneas*) et madame Silberklang (*Der Schauspieldirektor*). En 2004, elle a intégré l'Ensemble Meitar, dont le répertoire se compose de musique juive et de musique contemporaine israélienne, qui a notamment donné des représentations en Italie, en Finlande, en Angleterre, en Allemagne, en Israël, en Roumanie, en Hongrie et en Bulgarie. Pendant les saisons 2006 à 2008, Tehila Nini Goldstein a également intégré le Trio Amber basé à Vienne, pour donner des concerts dans cette ville et en Israël. Le trio a notamment interprété la première mondiale de *Love Strong as Death* du compositeur israélien Yehezkel Braun et, récemment, la première mondiale de *Yefe Nof* du professeur Braun, pièce composée pour Tehila Nini Goldstein et le Trio Amber, qu'ils ont interprétée à Prague en septembre dernier. La chanteuse a également été sollicitée pour participer à un programme

de formation professionnelle du Carnegie Hall dirigé par Dawn Upshaw et le compositeur Osvaldo Golijov. Le fruit de sa collaboration avec le jeune compositeur Matti sera présenté en mai prochain lors d'un concert au Zankell Hall, Carnegie Hall, New York. Tehila Nini Goldstein a remporté plusieurs récompenses en Israël, dont le Concours de Chant de l'Académie de Musique de Tel Aviv, la bourse de la Fondation culturelle America-Israel destinée à financer des études en Israël et une bourse d'études à l'étranger. Elle a travaillé avec des maîtres tels que Hartmut Höll, Ilde Zadek, Mira Zakai, Dawn Upshaw et Zehava Gal. Née à New York en 1981, Tehila Nini Goldstein s'est installée très jeune en Israël avec sa famille. Sa passion pour le chant classique s'est confirmée alors qu'elle était membre du chœur Ankor, au sein duquel a travaillé sous la direction de chefs tels que Claudio Abbado, Kurt Masur et Zubin Mehta, et joué avec certains des orchestres les plus réputés au monde. De 2001 à 2005, après avoir accompli son service comme sous-officier dans le service d'enseignement de l'IDF (Forces Israéliennes), Tehila Nini Goldstein a étudié à l'École de Musique Buchmann-Mehta de l'Université de Tel Aviv avec les professeurs Mira Zakai et Tamar Rachum, et a suivi des cours particuliers au studio de la soprano Efrat Ben Nun. De 2005 à 2006, elle a vécu à New York, suivant des cours de chant dans les studios de David Jones et de Patricia McCaffrey. Elle réside actuellement à Berlin en Allemagne et poursuit ses études

sous la direction de Abbie Furmansky et de John Norris.

Katherine Watson

Katherine Watson a récemment obtenu son diplôme à Cambridge, où elle a étudié l'anglais, les langues nordiques et le celtique, et où elle a également été membre de la chorale du Trinity College. Parallèlement à ses études universitaires, elle a chanté avec différents ensembles baroques, dont le Charpentier Consort, les Cambridge Clerkes et le Cambridge University Baroque Ensemble. Au cours de cette période, elle a été soliste sur des enregistrements de *Ceremony of Carols* de Britten avec Stephen Layton et des *Sechs Lieder und Romanzen* de Brahms avec le Consortium pour Hyperion. Parmi les rôles qu'elle a incarnés à la scène figurent Phani dans *Les Incas du Pérou* de Rameau, Donna Elvira dans *Don Giovanni*, Lauretta dans *Gianni Schicchi*, Mrs Murrant dans *Street Scene* de Kurt Weill et Ophelia dans *Shakespeare Deranged*. Dans le domaine de l'oratorio, elle a chanté la Première Femme dans *Solomon* de Haendel (Stephen Cleobury, Kings College Chapel), *Exultate Jubilate* de Mozart à l'abbaye de Westminster, *Un requiem allemand* de Brahms, le *Gloria* de Poulenc, *Spirit of England* de Elgar et *African Sanctus* de David Fanshawe.

Maarten Engeltjes

Né en 1984, le contre-ténor hollandais Maarten Engeltjes débute très jeune une carrière de soprano. En 1995, Sir David Wilcocks le sélectionne comme soliste pour les *Coronation*

Anthems de Haendel au Festival des Manécanteries de Haarlem aux Pays-Bas. Il participe également comme soprano soliste à l'enregistrement de plusieurs œuvres dans la cathédrale Dom de Riga en Lettonie, dont le *Miserere* d'Allegri. À 16 ans, Maarten Engeltjes fait ses débuts de contre-ténor en interprétant les arias pour alto de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach. S'ensuivent de nombreuses prestations nationales et internationales, dans la *Passion selon saint Matthieu*, la *Passion selon saint Jean*, la *Messe en si mineur*, l'*Oratorio de Noël* et de nombreuses cantates de Bach, ainsi que dans les principaux oratorios de Haendel, etc. En 2003, il est convié par Michael Chance à intégrer une master-klasse également diffusée à la télévision nationale néerlandaise. En 2004, il participe avec Michael Chance à un récital de musique de chambre au cours duquel les artistes interprètent des duos de Purcell et de Blow, dont l'*Ode on the death of M. Henri Purcell*, sous la direction de Gustav Leonhardt. En octobre 2005, alors qu'il est le plus jeune participant du Concours international de Chant Baroque de Chimay, le jury, composé notamment de William Christie et de Jill Feldman, lui décerne trois prix : le deuxième prix, le Prix du Baroque du Sablon et le Prix du Festival du Printemps des Arts de Nantes. Maarten Engeltjes a déjà eu le privilège de travailler avec des chefs d'orchestre tels que Gustav Leonhardt, Philippe Pierlot, Christina Pluhar, Gabriel Garrido, Jos van Veldhoven... Ses futurs engagements comprennent le rôle de

l'Ange pour la première mondiale de l'opéra de Rob Zuidam *Adam in Exile* au DNO d'Amsterdam, neuf récitals en soliste avec le Réseau de Musique Ancienne au Festival d'Utrecht, *Dixit Dominus* avec le Nederlands Kamerkoor et le *Magnificat* de Bach dirigé par Peter Dijkstra dans le cadre des prestigieuses Matinées NPS au Concertgebouw d'Amsterdam, le *Stabat Mater* de Pergolèse avec Musica Amphion au Festival Classique de La Haye, l'*Oratorio de Noël* à Tokyo et Osaka etc. En octobre 2006, Maarten Engeltjes a reçu le deuxième prix et le prix du plus jeune finaliste au Concours de Musique Sacrée de Rome. Le jury comprenait entre autres les directeurs des opéras de Rome, Vérone, Hambourg, Anvers et Gand. En septembre 2007, il a obtenu son diplôme du Conservatoire Royal de La Haye. Il a fait ses études sous la direction de Maria Acda Manon Heijine et Michael Chance.

Sean Clayton

Sean Clayton a fait ses études au Conservatoire de Birmingham et au Royal College of Music de Londres. Ses rôles lyriques comprennent Elder Gleaton / *Susannah* et Don Eusebio / *L'occasion fait le larron* (Festival d'Opéra de Wexford), Apollon / *Semele* (British Youth Opera), le Berger / *Orfeo* (English Bach Festival Trust), le Berger / *Orfeo* et le Marin / *Dido and Aeneas* (English Touring Opera), Rupert Burns / *Der Schauspieldirektor*, Toby / *Le Medium* (Second Movement), Fenton / *Die lustigen Weiber von Windsor* (Opera South), M. Prospect / *Not in*

Front of the Waiter (Jubilee Opera), Giocondo / *La Pietra del Paragone* et Fenton / *Falstaff* (Stanley Hall Opera). En concert, il s'est produit avec l'Orchestre Symphonique de Gävle, l'English Chamber Orchestra, l'Irish Baroque Orchestra, les London Mozart Players et le Ten Tors Orchestra, dans des salles comme le Symphony Hall de Birmingham, le Queen Elizabeth Hall, St. Martin-in-the-Fields, le Philharmonic Hall de Liverpool, le Music Hall d'Aberdeen et dans la plupart des principales cathédrales du Royaume-Uni. Parmi ses engagements récents et actuels figurent Little Bat / *Susannah* (English Touring Opera), Sandy / *The Lighthouse* (Festival de Montepulciano), Aurelius / *King Arthur* (Der Lautten Compagny) et *The Fairy Queen* (Aix-en-Provence).

Andreas Wolf

Le baryton-basse Andreas Wolf a fait ses études musicales au Conservatoire Régional de Musique de Wernigerode. Il était membre du réputé Chœur des Jeunes de la Radio de Wernigerode. En 2002, il a débuté ses études de chant auprès de Heiner Eckels dans le cadre d'un programme de promotion des talents de l'École Supérieure de Musique de Detmold. Des artistes réputés tels Dietrich Fischer-Dieskau, Thomas Quasthoff, Christoph Prégardien et Andreas Schiff sont venus compléter sa formation artistique. Andreas Wolf est tout particulièrement reconnu dans le domaine de l'oratorio. Il a déjà à son actif de remarquables succès dans d'importantes salles de

concert, comme la Philharmonie à Essen, le Théâtre des Champs-Élysées, la Frauenkirche de Dresde et le Konzerthaus de Berlin. Dans le domaine de l'opéra, il s'est distingué entre autres dans les rôles de Leporello (*Don Giovanni*), de Schaunard (*La Bohème*) et de Pimpinone (dans l'intermezzo du même nom de Telemann). Andreas Wolf est également sollicité en tant qu'interprète de lieder : son interprétation de la *Dichterliebe* de Schumann au Festival de Mecklenburg-Vorpommern a remporté un franc succès. Il a collaboré avec des chefs d'orchestre comme Hans-Christoph Rademann, Frieder Bernius et Attilio Cremonesi. On a pu l'entendre au Festival d'Aix-en-Provence 2007 dans l'*Orfeo* de Monteverdi sous la direction de René Jacobs. Cette année, il sera à Aix-en-Provence sous la direction de Jérémie Rohrs dans *L'Infedelta delusa* de Joseph Haydn.

William Christie

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces vingt-cinq dernières années : pionnier de la redécouverte, en France, de la musique baroque, il a révélé à un très large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles. La carrière de ce natif de Buffalo (État de New York), formé à Harvard et à Yale, installé en France depuis 1971, a pris un tournant décisif quand il a fondé en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble

instrumental et vocal, William Christie a imposé très vite, au concert et sur les scènes d'opéra, une griffe très personnelle de musicien homme de théâtre, renouvelant l'interprétation d'un répertoire jusqu'alors largement négligé ou oublié. C'est en 1987 qu'il a connu une véritable consécration publique avec la création d'*Atys* de Lully à l'Opéra-Comique, production qui a ensuite triomphé sur de nombreuses scènes internationales. Sa prédilection pour le baroque français ne s'est jamais démentie. De Charpentier à Rameau en passant par Couperin, Mondonville, Campra ou Montéclair, il est le maître incontesté de la tragédie-lyrique comme de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Mais son attachement à la musique française ne l'empêche pas d'explorer d'autres répertoires européens : nombre de ses interprétations de la musique italienne (Monteverdi, Rossi, Scarlatti, Landi) ont fait date, et il aborde avec autant de bonheur Purcell et Haendel que Mozart et Haydn. Son abondante production discographique (plus de quatre-vingts enregistrements couronnés de nombreux prix et distinctions en France et à l'étranger) chez Harmonia Mundi et Warner Classics/Erato en témoigne. Depuis novembre 2002, William Christie et Les Arts Florissants enregistrent pour Virgin Classics. Leur premier titre pour ce label est un disque de sonates de Haendel avec Hiro Kurosaki, violon solo des Arts Florissants. La production lyrique de William Christie se poursuit à un rythme très soutenu et ses

collaborations avec de grands noms de la mise en scène de théâtre et d'opéra (Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Jorge Lavelli, Graham Vick, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy...) font chaque fois figure d'événement : à l'Opéra de Paris (*Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Indes galantes, Alcina* en 1999 et *Les Boréades* en 2003), au Théâtre de Caen (*Médée* en 1993, *Le Retour d'Ulysse* en 2002, *Les Boréades* en 2003, *Seerse* et *Les Paladins* en 2004, *Il Sant'Alessio* de Stefano Landi en 2007), à l'Opéra du Rhin (*L'Enlèvement au sérail* en 1993), au Théâtre du Châtelet (*King Arthur* en 1995, *Les Paladins* en 2004) ou au Festival d'Aix-en-Provence, où Les Arts Florissants ont présenté de nombreux spectacles dont *Castor et Pollux* (1991), *The Fairy Queen* (1992), *La Flûte enchantée* (1994), *Orlando* (1997), sans oublier un triomphal *Retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi (2000, repris en 2002) ou encore *Hercule* (2004). En 2007, Les Arts Florissants ont noué une nouvelle collaboration avec le Teatro Real de Madrid, où l'ensemble interprétera au fil des saisons l'intégrale des opéras de Monteverdi. En tant que chef invité, William Christie répond régulièrement aux sollicitations de festivals d'art lyrique comme Glyndebourne (où il a dirigé, à la tête de l'Orchestra of the Age of Enlightenment, *Theodora* puis *Rodelinda*, de Haendel, qui a été repris en janvier 2002 au Théâtre du Châtelet) ou de maisons d'opéra comme l'Opernhaus de Zurich (avec *Iphigénie en Tauride* de Gluck, *Les Indes galantes* de Rameau, *Radamisto, Orlando* et

Rinaldo de Haendel) et l'Opéra National de Lyon où, après *Così fan tutte* en 2005, il a dirigé *Les Noces de Figaro* en juin 2007. Depuis 2002, il est régulièrement chef invité des Berliner Philharmoniker. La formation et l'insertion professionnelle des jeunes artistes sont également au cœur des préoccupations de William Christie, qui a révélé en vingt-cinq ans d'activités plusieurs générations de chanteurs et d'instrumentistes. C'est d'ailleurs aux Arts Florissants que la plupart des directeurs musicaux d'ensembles baroques ont commencé leur carrière. Professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en charge de la classe de musique ancienne de 1982 à 1995, il est fréquemment invité à diriger des master-classes et des académies comme celles d'Aix-en-Provence ou d'Ambronay. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, il a fondé à Caen une Académie pour les jeunes chanteurs, Le Jardin des Voix, dont les trois premières éditions, en 2002, 2005 et 2007, ont eu un très large retentissement en France, en Europe et aux États-Unis. William Christie a acquis la nationalité française en 1995. Il est officier dans l'ordre de la Légion d'honneur ainsi que dans l'ordre des Arts et des Lettres. En novembre 2008, il a été élu à l'Académie des Beaux-Arts. Il a en outre reçu le Prix Georges-Pompidou 2005 ainsi que le Prix de chant choral Liliane-Bettencourt décerné par l'Académie des Beaux-Arts en 2004.

Paul Agnew

Né à Glasgow, Paul Agnew a débuté comme élève choriste au Magdalen College d'Oxford. Interprète renommé des répertoires baroque et classique en qualité de ténor, il se produit régulièrement en concert ou à l'opéra avec les plus grands ensembles de musique ancienne et sous la direction de chefs comme William Christie, Marc Minkowski, Ton Koopman, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe et Emmanuelle Haïm. Spécialisé dans les rôles de haute-contre du répertoire baroque français, il a fait des débuts remarquables à l'Opéra Garnier en incarnant Hippolyte dans *Hippolyte et Aricie* sous la direction de William Christie. Il y a été applaudi depuis dans plusieurs autres opéras de Rameau (*Platée*, *Les Boréades*, *Les Indes galantes*) tout en faisant plusieurs apparitions au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra de Zurich et à l'Opéra des Pays-Bas. On a pu l'entendre dans des festivals comme le Festival d'Édimbourg, les BBC Proms ou le Festival Lufthansa ainsi qu'avec des ensembles comme les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham, Les Arts Florissants, l'Orchestre de la Komische Oper Berlin, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et les Gabrieli Consort and Players. Paul Agnew a enregistré des lieder de Beethoven pour Naïve, *L'Enfance du Christ* pour Harmonia Mundi, *Les Vêpres* de Monteverdi, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier et les grands motets de Rameau avec Les Arts Florissants

pour Erato, *In Dreaming* de Sally Beamish pour Virgin Classics et, tout récemment, *Dardanus* de Rameau pour ABC. Il a également participé à l'enregistrement de DVD pour TDK (*Platée*) et Opus Arte (*Les Indes galantes* et *Les Boréades*, dans lesquelles il interprète le rôle d'Abaris). Parmi les dernières productions auxquelles il a pris part, on peut mentionner le rôle-titre dans *Thésée* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction d'Emmanuelle Haïm et *Le Tour d'écrou* de Britten à l'Opéra de Bordeaux. C'est au cours de la saison 2006/2007 qu'il a fait ses premiers pas à la tête des Arts Florissants, donnant une nouvelle dimension à sa collaboration avec cet ensemble dont il partage l'aventure depuis plus de dix ans. Il a depuis dirigé l'ensemble en grand effectif dans un programme de *Vêpres* de Vivaldi (donné à la Cité de la musique, au Théâtre de Caen et au Konzerthaus de Vienne en janvier 2007) et, en juin 2008, dans un programme d'odes et d'*anthems* de Haendel qui a fait l'objet d'une tournée notamment à Caen, Paris, Beaune et Jérusalem. Cette saison, Paul Agnew a dirigé « *Songs and catches* », un programme d'airs et canons profanes de Purcell. C'est la première fois qu'il codirige l'académie du Jardin des Voix.

Vincent Bousard

Vincent Bousard collabore en 1996 à l'ouverture du Studio-Théâtre de la Comédie-Française et y met en scène *Le Glossaire* de Rouquette ainsi que *Escorial* et *Trois acteurs, un drame...* de Ghelderode. Il réalise également les concerts des chanteurs Christophe

(Victoire de la Musique du meilleur spectacle 2002) et Alain Bashung. Depuis 2001, Vincent Boussard se consacre principalement à l'opéra, collaborant notamment avec William Christie, René Jacobs, Alessandro de Marchi, Teresa Berganza, Antoni Ros-Marba, Rinaldo Alessandrini, Nader Abassi, Enrique Mazzola, Jonas Alber, Daniel Harding, Andreas Spering, Daniel Klajner, Kenneth Weiss etc. À l'invitation de différentes maisons d'opéras, festivals ou ensembles européens, il met en scène *Così fan tutte*, *Il Re pastore*, *Don Giovanni*, *Le Nozze di Figaro* de Mozart, *Eliogabalo* de Cavalli, *Il Matrimonio segreto* de Cimarosa, *Frühlingserwachen* de Benoît Mernier, *Dido and Aeneas* de Purcell, *La Descente d'Orphée aux Enfers*, *Les Arts Florissants*, *Actéon*, de Charpentier, *Maria Golovin* de Menotti, *La Catena d'Adone* de Mazzocchi, *El Pozo* de Esteve, *La Lección de música* de Laserna, *Il Sant'Agnese* de Pasquini, *Impressions de Pelléas* de Debussy/Constant. Parmi ses projets, mentionnons *Floridante* de Haendel, *Louise* de Charpentier, *Carmen* de Bizet, *Adriana Lecouvreur* de Cilea, *Don Carlos* de Verdi, *Hamlet* de Thomas, *Dido and Aeneas* de Purcell, etc.

Stéphanie Zani

Stéphanie Zani est née à Innsbruck (Autriche). Après ses études de haute couture et de stylisme à l'École d'Art à La Chaux-de-Fonds (Suisse) de 1995 à 1998, elle complète sa formation supérieure à Londres au Central St. Martins College of Art & Design. Dès le début de sa carrière, elle conduit de front ses propres projets :

Ubu Roi d'Alfred Jarry, mise en scène Clemens Bechtl (Suisse, 2000), *Les Chaises* d'Eugène Ionesco (Londres, 2001), les masques et le maquillage pour *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, mise en scène David Levine (Londres, 2002), la création costumes et la scénographie pour *The Box Project*, chorégraphie Talya Orbach (Londres, 2002), collaboration aux costumes pour *Glück*, mise en scène Holger Brandes (Berlin, 2006). Elle est également assistante, aussi bien au théâtre qu'à l'opéra : *Cruel and Tender*, mise en scène Luc Bondy (Londres, 2004), *Tierno Bokar*, mise en scène Peter Brook à la Triennale de la Ruhr 2004, *Die Eine und die Andere*, mise en scène Luc Bondy (Berlin, 2005), *Mademoiselle Julie*, mise en scène Luc Bondy (Bruxelles, 2005), *Boris Godounov*, mise en scène Klaus Michael Grüber (Bruxelles, 2006), *Quartett*, mise en scène Robert Wilson (Paris, 2006), *Cedipus rex et Rossignol*, mise en scène et chorégraphie Lucinda Childs, *Le Roi Lear*, mise en scène Luc Bondy (Vienne, 2007), *Motortown*, mise en scène Andrea Brecht (Vienne, 2008). Au cinéma, elle participe à *Du rouge sur la Croix*, mise en scène Dominique Othenin-Girard (une coproduction autrichienne, suisse, française et algérienne, 2005), *Zodiak*, mise en scène Andreas Prochaska, (Vienne, 2006). Après *Sant'Agnese* de Pasquini pour le Festival d'Innsbruck à l'été 2008, Le Jardin des Voix 2009 est sa deuxième collaboration avec Vincent Boussard. Parmi ses futures créations costumes, citons *Floridante* de Haendel à Halle en juin 2009 et *Louise* de Charpentier à Strasbourg en octobre 2009.

Les Arts Florissants

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont dans leur spécialité l'une des formations les plus réputées en Europe et dans le monde. Fondés en 1979, et dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, ils portent le nom d'un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier. Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier pour imposer dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment les trésors des collections de la Bibliothèque Nationale de France) et aujourd'hui largement interprété et admiré : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles. Depuis le triomphe d'*Atys* de Lully à l'Opéra-Comique en 1987, c'est la scène lyrique qui leur a assuré leurs plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes* données en 1990 et en 1999, *Hippolyte et Aricie* en 1996, *Les Boréades* en 2003, *Les Paladins* en 2004), Charpentier (*Médée* en 1993 et 1994), que Haendel (*Orlando* en 1993, *Acis et Galatée* et *Sémélé* en 1996, *Alcina* en 1999, *Hercule* en 2004 et 2006), Purcell (*King Arthur* en 1995, *Didon et Énée* en 2006), Mozart (*La Flûte enchantée* en 1994, *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra du Rhin en 1995), ou encore Monteverdi (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, créé triomphalement à Aix-en-Provence en 2000 et repris en

2002 ; *Le Couronnement de Poppée* en 2005, *L'Orfeo* au Teatro Real en 2008). Dans les productions auxquelles ils participent, Les Arts Florissants sont associés à de grands noms de la scène tels que Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Alfredo Arias, Pier Luigi Pizzi, Jorge Lavelli, Adrian Noble, Andrei Serban, Graham Vick, Deborah Warner – ainsi que les chorégraphes Francine Lancelot, Béatrice Massin, Ana Yepes, Shirley Wynne, Maguy Marin, François Raffinot, Jiří Kilián, Bianca Li, José Montalvo et Dominique Hervieu. Leur activité lyrique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert et au disque, comme le prouvent leurs nombreuses et marquantes interprétations d'opéras en version de concert (*Zoroastre*, *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Idoménée* de Campra, *Jephthé* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossi) ; ou encore d'œuvres profanes de chambre (*Actéon*, *Les Plaisirs de Versailles*, *Orphée aux Enfers* de Charpentier ou *Didon et Énée* de Purcell), de musique sacrée (comme les grands motets de Rameau, Mondonville, Desmarest, ou les oratorios de Haendel, *Le Messie*, *Israël en Égypte* ou *Théodora*) ainsi que l'ensemble du répertoire choral. Les Arts Florissants ont également abordé le répertoire contemporain en créant en 1999 *Motets III – Hunc igitur terrorem* de Betsy Jolas à l'occasion de leur vingtième anniversaire. La discographie des Arts Florissants est également très riche : plus de quarante titres chez Harmonia Mundi et quasiment trente chez Warner Classics/Erato, dont le dernier est *Théodora* de Haendel. Dans le cadre

de leur collaboration avec EMI/Virgin Classics (depuis 2003), Les Arts Florissants ont récemment fait paraître un enregistrement de *La Création* de Haydn. Leur catalogue vidéographique compte quant à lui huit titres à ce jour, le dernier paru étant consacré au *Sant'Alessio* de Stefano Landi, capté au Théâtre de Caen. En résidence privilégiée depuis quinze ans au Théâtre de Caen, Les Arts Florissants présentent chaque année une saison de concerts en région Basse-Normandie. L'ensemble assure en même temps une large diffusion nationale, tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger (il se voit ainsi régulièrement invité à la Brooklyn Academy, au Lincoln Center de New York, au Barbican Centre de Londres, au Festival de Vienne...). De façon régulière désormais, William Christie confie la direction de son ensemble à des chefs invités proches des Arts Florissants : on compte parmi eux Paul Agnew – qui a ainsi dirigé en janvier 2007 un concert de vêpres de Vivaldi ainsi qu'un programme d'odes et anthems de Haendel en juin 2008 – et Jonathan Cohen, qui a dirigé l'une des représentations de *Zampa* à l'Opéra-Comique et qui sera à la tête de l'ensemble avec un programme Haydn-Gluck-Mozart au début de la saison 2009/2010. *Les Arts Florissants sont subventionnés par le ministère de la culture et de la communication, la ville de Caen et la région Basse-Normandie. Leur mécène est Imerys. Les Arts Florissants sont en résidence au Théâtre de Caen.*

Directeur musical

William Christie

Administrateur général

Luc Bouniol-Laffont

Violons

Florence Malgoire, premier violon
George Willms
Myriam Gevers
Sophie Gevers-Demoures

Catherine Girard

Valérie Mascia
Michèle Sauvé
Satomi Watanabe

Altos

Galina Zinchenko
Samantha Montgomery
Simon Heyerick
Michèle Sauvé
George Willms

Violoncelles

David Simpson (bc)
Elena Andreyev
Damien Launay
Alix Verzier

Viole de gambe

Anne-Marie Lasla (bc)

Contrebasse

Jonathan Cable (bc)

Flûtes

Serge Saitta
Charles Zebley

Hautbois

Pier Luigi Fabretti
Michel Henry

Basson

Claude Wassmer

Théorbe

Brian Feehan (bc)

Clavecin et orgue

Kenneth Weiss (bc)

Paolo Zanzu (bc)

Répétiteurs

Yoann Moulin

Paolo Zanzu

Conseillers littéraires et linguistiques

Rita De Letteriis

Anne Pichard

Alan Woodhouse

(bc) : basso continuo

Pour sa quatrième édition, le Jardin des Voix accueille deux « Arts Flo Juniors » invités dans le cadre d'une nouvelle initiative pédagogique des Arts Florissants offrant la possibilité à de jeunes élèves de conservatoires de venir s'ajouter aux rangs de l'orchestre et d'y vivre une expérience basée sur la pratique : Benjamin Scherer (violon) et Ronan Khalil (clavecin).

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 12 MAI, 20H

Monteverdi / Artusi
Œuvres de **Claudio Monteverdi**

Douce Mémoire
Denis Raisin-Dadre, direction

MARDI 14 MAI, 20H

La Querelle des Bouffons

Les Troqueurs
Opéra bouffon d'**Antoine Dauvergne**
d'après un conte libertin
de **Jean de La Fontaine**

Académie baroque européenne
d'**Ambronay**
Serge Saïtta, direction
Pierre Kuentz, mise en scène

MARDI 16 MAI, 20H

Jean-Philippe Rameau
Pièces de clavecin en concert
Gérard Grisey
Vortex Temporum, pour piano et cinq
instruments

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, clavecin Jean
Henry Hensch 1761 (collection du
Musée de la musique), direction
Solistes de l'Ensemble
intercontemporain

MERCREDI 17 MAI, 16H30

Jean-Philippe Rameau
Suites en mi
Suite en sol

Christophe Rousset, clavecin Jean
Henry Hensch 1761 (collection du
Musée de la musique)

> CONCERT ÉDUCATIF

SAMEDI 28 MARS, 11H

Chantez !
De Mozart à Webern

Œuvres de **Mozart, Beethoven,**
Schubert, Boulez...

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction
Pierre Charvet, présentation

> COLLÈGE

La Musique occidentale
du Moyen Âge à 1750

Cycle de 30 séances, les mercredis
de 15h30 à 17h30
Du 1^{er} octobre 2008 au 17 juin 2009

> ÉDITION

Rameau et le pouvoir de l'harmonie
Par **Raphaëlle Legrand** • 176 pages •
2007 • 20 €

> MUSÉE

SAMEDI 7 MARS
DIMANCHE 8 MARS,
DE 14H30 À 17H30

Concert-promenade
Étudiants au Musée
Les musiciens issus des départements
de musique ancienne et des disciplines
instrumentales du Conservatoire de
Paris investissent le Musée et jouent
certains instruments des collections.

Une visite guidée pour adultes « La
découverte du Musée » est proposée
tous les samedis et dimanches à 15h.

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Venez réécouter ou revoir à la
Médiathèque les concerts que vous
avez aimés. Enrichissez votre écoute en
suivant la partition et en consultant les
ouvrages en lien avec l'œuvre.
Découvrez les langages et les styles
musicaux à travers les repères
musicologiques, les guides d'écoute
et les entretiens filmés, en ligne sur le
portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

... de consulter en ligne dans les
« Dossiers pédagogiques » :
Le Clavecin dans « Instruments du
musée »

... de lire :
Wanda Landowska, situation historique,
position artistique de **Jean-Jacques**
Eigeldinger • *Renaissance du clavecin*
au XX^e siècle de **Wanda Landowska** •
Les Clavecins de **Claude Mercier-Ythier**

... de regarder :
Landowska de **Barbara Attie** et **Diane**
Pontus

... d'écouter :
Intégrale des enregistrements européens
(1928-1940) par **Wanda Landowska**

Rameau et le pouvoir de l'harmonie

par **Raphaëlle Legrand**



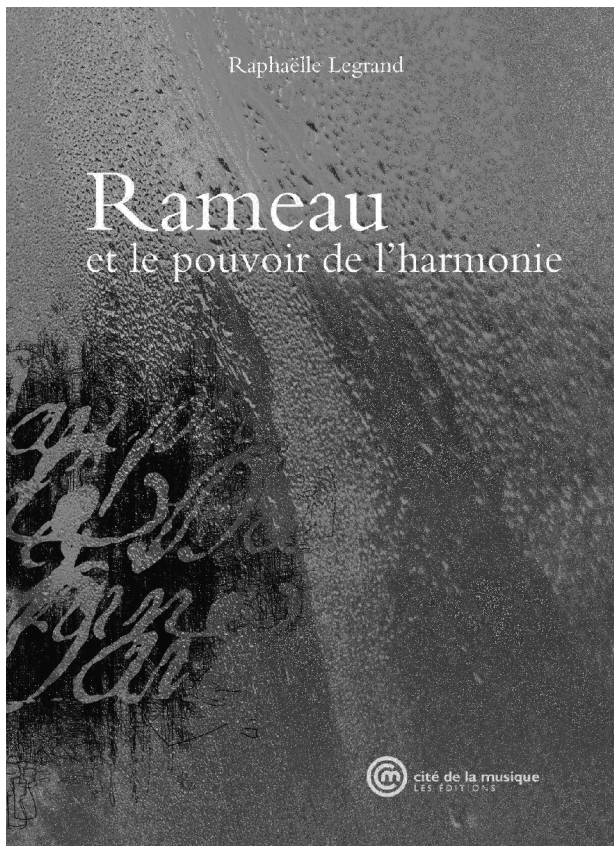
Célèbre pour une œuvre musicale aussi complexe que sensible, Rameau, en « artiste philosophe » du siècle des Lumières, révolutionne la théorie de son art en imposant une nouvelle conception

de l'harmonie. Il place la science des accords au centre de l'acte créateur, la fonde en nature pour mieux en justifier la puissance et développe une véritable esthétique de la dissonance, propre à exprimer l'intensité des passions. À travers le dialogue entre le théoricien et le compositeur, c'est l'harmonie moderne que l'on voit prendre forme.

La collection pédagogique « Analyse et Esthétique » s'adresse tant aux mélomanes qu'aux étudiants ou aux professeurs. Elle propose la synthèse d'une démarche stylistique illustrée par de nombreux tableaux et exemples musicaux commentés.

Raphaëlle Legrand est professeure de musicologie à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV).

Novembre 2006.
ISBN : 2-914147-35-X
140 pages.
Prix : 20 € TTC France



Vente sur le site **www.cite-musique.fr**
Renseignements au **01 44 84 47 72**

© IL FAUT LE VOIR POUR L'ENTENDRE MUSÉE DE LA MUSIQUE RÉOUVERTURE

1000 INSTRUMENTS ET ŒUVRES
MINI-CONCERTS CHAQUE JOUR
PARCOURS SONORE ET AUDIOVISUEL



CITÉ DE LA MUSIQUE DU MARDI AU SAMEDI DE 12H À 18H | LE DIMANCHE DE 10H À 18H
01 44 84 44 84 | www.citedelamusique.fr | M° porte de Pantin

ANOUS
L'ANNUAIRE MUSICAL

FRANCE
MUSIQUE